



Amicale
des anciens
du Cirad

La Lettre de l'Adac

N° 29 – janvier 2015

Editorial

Si l'année qui vient de s'achever a montré le maintien du dynamisme de l'Adac, entretenu par les membres actifs du bureau dont je tiens à souligner l'engagement, l'année qui commence ne doit pas sous-estimer la fragilité de l'amicale qui, face au vieillissement naturel de sa communauté d'adhérents, doit se renouveler par l'arrivée de nouveaux retraités mais aussi par l'innovation en termes de sujets de communication et d'activités plus diversifiées. Pour ces raisons, je formule des vœux pour que 2015 soit l'année d'une mobilisation plus active pour mieux faire connaître l'amicale, ses valeurs, son utilité pour les anciens et leur mémoire, mais aussi pour le Cirad et ses partenaires. Des initiatives en préparation devraient pouvoir contribuer au rayonnement de l'Adac.

Après ces rappels et projets, permettez-moi, avec les membres du bureau, de vous adresser ainsi qu'à vos proches tous nos meilleurs vœux avec mention particulière à votre santé.

Le président
Jean-Pierre Gaillard

Sortie automnale au Musée départemental Arles antique



Par un temps radieux qui se fera regretter les jours suivants, nous avons été 30 personnes à l'ouverture matinale du musée archéologique d'Arles. Sa visite s'est faite sous la conduite d'une guide compétente qui nous a présenté l'histoire antique d'Arles en nous commentant un choix de pièces exposées : cartes et maquettes de monuments, objets usuels, statues dont le buste de César, mosaïques, sarcophages...

Nous nous sommes plus particulièrement arrêtés auprès d'une barge gallo-romaine retirée du Rhône il y a quelques années. D'intéressantes explications nous ont été données sur le bateau, les conditions de son naufrage, sur l'histoire de sa découverte, de son extraction du fleuve et de sa conservation. La spectaculaire épave de près de 30 mètres de long est dans un bon état de conservation. Elle nous a permis de bien imaginer ce qu'était un bateau fluvial de transports de l'époque, cela d'autant plus que son exposition est accompagnée d'accessoires trouvés dans l'épave.



Après la visite qui a duré environ deux heures, nous sommes partis à la recherche d'un autre bateau. Il s'agissait de trouver dans les faubourgs d'Arles *Le Boatel*, péniche amarrée sur un canal et aménagée en restaurant où nous attendait notre déjeuner. Nous avons été plusieurs à avoir des difficultés à nous y rendre. Cette péripétie montre qu'à l'avenir, une personne du bureau pourrait être désignée comme contact téléphonique pour préciser le bon cap à des membres du groupe en perdition lors de nos aventureuses sorties.



Finalement, nous retrouvant tous à bon port, nous avons pu déjeuner non sans une présentation préalable et mutuelle des membres du groupe car nous ne nous connaissions pas tous. Notre président, Jean-Pierre Gaillard, a aussi donné des nouvelles de l'Adac et souhaité un agréable et sympathique repas, ce qui l'a été effectivement.

La sortie s'est terminée au grand air en allant à pied voir un pont à bascule (pont de Langlois) que Van Gogh a peint plusieurs fois. Cette sortie culturelle s'est achevée vers 16 heures quand chacun a repris le chemin de retour dans ses pénates.

Adac, Cirad, avenue Agropolis, TA 213/01, 34398 Montpellier Cedex 5

adac0710@yahoo.fr

Association enregistrée sous le n° w3433005465

Entrevue avec Michel Eddi, président-directeur général du Cirad

Le 17 nov. 2014, Michel Eddi a reçu à Montpellier une délégation de l'Adac composée de Christiane Mellet-Mandard, Marie-Gabrielle Bodart et Jean-Pierre Gaillard.

Dans une atmosphère cordiale, nos trois représentants ont discuté sur les points suivants :

- Bilan des activités de l'Adac depuis la rencontre précédente (juin 2013).
- Fonctionnement de la convention Adac-Cirad, en particulier facilitation d'accès au campus de Lavalette, mise à disposition d'un bureau sur ce même campus, notification de l'existence de l'Adac aux futurs retraités, participation aux négociations avec les mutuelles, invitation à des événements organisés par le Cirad... Le PDG du Cirad a eu un avis positif sur tous ces points.
- Nomination d'un interlocuteur privilégié en remplacement de Jacques Pagès. Ce sera M. François Pouget que l'Adac rencontrera prochainement.
- Hommage à Jacky Ganry en Guadeloupe. Instruction sera donnée à Dominique Martinez, directeur régional, pour faire une proposition.
- Accès aux partenaires du Cirad au travers des directions régionales de l'établissement à l'étranger. Michel Eddi donne des instructions aux directeurs régionaux pour faciliter une approche.
- Projet de journée des anciens en 2016. Ce point sera revu après un avis du comité d'entreprise.
- Projet d'organisation d'une manifestation d'une journée à l'occasion de l'année internationale des sols en partenariat avec l'amicale des anciens de l'IRD. Le Cirad donnera son appui mais reste totalement mobilisé en 2015 sur la Conférence internationale sur le climat des Nations unies qui aura lieu en décembre.
- Collecte permanente de lunettes pour l'Afrique. L'accord entre l'Adac et le Cirad est à finaliser avec les directions régionales et les commissions de site métropolitaines.

L'Adac a remercié le PDG du Cirad de sa réactivité positive aux points évoqués. Rendez-vous est pris dans un an et tout au long de 2015 aux événements auxquels nous serons invités.

Quoi de neuf au Cirad ?

En janvier 2015, deux réunions ont rassemblé un très grand nombre de Ciradiens à Montpellier

Le 8 janvier, à la suite de l'attentat contre la rédaction de *Charlie-Hebdo* du 7 janvier 2015, à Paris, après avoir respecté une minute de silence, il a prononcé un discours dans lequel il a déclaré « Avec cet attentat, c'est la démocratie, la laïcité, la devise de notre République liberté-égalité-fraternité qui sont attaquées. »

Un appel à la mobilisation collective face à la barbarie, autour des valeurs communes de la République et de solidarité internationale, tel est le message de Michel Eddi, PDG du Cirad, dans le cadre de la journée de deuil national.

L'Adac présente à la cérémonie d'hommage aux victimes du terrorisme organisée par le Cirad, le 8 janvier, à Montpellier, s'associe à ce mouvement de solidarité et se fait le relais de ce message auprès de ses adhérents et de tous les anciens du Cirad.

Le 20 janvier, à l'occasion de la présentation des vœux pour 2015 à Montpellier, Michel Eddi a demandé aux Ciradiens de rester engagés dans une culture solidaire de l'action et du partenariat, marque de fabrique du Cirad.

Année du changement climatique, politique du partenariat, chantiers des fonctions support, de la fonction ressources humaines ou de la convention unique... Michel Eddi a fait un tour d'horizon des événements forts de l'année écoulée ainsi que de ceux de l'année à venir. Tout cela, en affirmant des valeurs de partage, d'humanisme républicain et d'engagement collectif et lucide pour l'avenir.

La DRH remet en concurrence la mutuelle et les contrats d'assurances de personnes

Dès le 1er janvier 2015, le Cirad va lancer un nouvel appel d'offres pour sélectionner sa mutuelle. Objectif : renégocier les tarifs et les avantages afin qu'ils demeurent toujours très attractifs à la fois pour le salarié et pour le Cirad. Date de prise d'effet : 1er janvier 2016.

L'appel d'offres sera publié dans le journal officiel. Le Cirad retiendra cinq ou six candidats parmi lesquels un sera retenu. Dans cette démarche, conduite tous les cinq ans, la DRH est accompagnée par la délégation Achats, par la délégation juridique ainsi que par un représentant des organisations syndicales.

Les anciens du Cirad, nombreux à cotiser à la mutuelle collective de l'établissement, méritent que leur spécificité soit mieux prise en compte dans le futur contrat. A cet effet, la DRH transmettra à l'Adac, avant publication au Journal officiel, le cahier des charges de cet appel d'offre pour commentaires et suggestions concernant les anciens comme par exemple le remboursement des prothèses (auditives et autres que dentaires) à taux plein. Par ailleurs, la DRH demandera à la mutuelle actuelle, et aussi à la future, qu'elle transmette à chaque retraité cotisant une copie du contrat ou devra figurer le détail des remboursements des prestations et les conditions d'annulation individuelle du contrat.

L'objectif est de négocier une stabilisation du coût, voire une baisse, pour une garantie identique. Le Cirad veille au maintien de la qualité de service de notre mutuelle. Malgré quelques désagréments aujourd'hui résolus, elle reste appréciée.

Actuellement, la plupart des soins (frais d'hospitalisation, y compris les chambres particulières...) sont entièrement remboursés. En ce qui concerne l'optique et les soins dentaires, notamment les implants, les taux de remboursement complémentaire se situent à un niveau très convenable. Au total, près de 94 % des soins sont remboursés à 100 %.

Parmi les points évoqués au cours d'une réunion entre une délégation de l'Adac (Christiane Mellet-Mandard, Nicole Pons, Jean-Pierre Gaillard et Georges Raymond) et Vincent Fabre Rousseau, DRH, il a été rappelé une nouvelle fois que la mutuelle a procédé, fin mars 2014, à une augmentation rétroactive des cotisations au 1^{er} janvier (alors qu'elle était prévue en avril). La DRH s'est engagée à intervenir de nouveau, mais fermement, auprès de la mutuelle pour obtenir le remboursement du trop-perçu aux retraités affiliés à Humanis.

Adac, Cirad, avenue Agropolis, TA 213/01, 34398 Montpellier Cedex 5

adac0710@yahoo.fr

Association enregistrée sous le n° w3433005465

L'avenir des Afriques subsahariennes

vu par Georges Courade, directeur honoraire de recherches à l'IRD

Conférence *Quel devenir pour les Afriques subsahariennes ?*

Cette conférence de Georges Courade a eu lieu au centre IRD de Montpellier, le 18 novembre 2014.

Invitée par le service de communication de l'IRD, l'Adac était représentée par quelques adhérents. La majorité des auditeurs était constituée de jeunes chercheurs de l'IRD et du Cirad.

D'une durée d'une heure la conférence de G. Courade, ancien géographe de l'IRD, ne pouvait être qu'une synthèse raccourcie de son ouvrage *Les Afriques au défi du XXI^e siècle*, dont vous trouverez une analyse ci-dessous. Le conférencier a principalement développé l'extraordinaire diversité du continent africain en termes de populations, de culture, d'histoire et de ressources naturelles. Il a mis l'accent sur la démographie galopante et ses conséquences sur l'urbanisation, les migrations, l'éducation, la santé et l'alimentation. Les disponibilités en ressources naturelles permettent de penser que la plupart des pays d'Afrique ont un avenir très ouvert, jalonné toutefois de menaces comme l'instabilité géopolitique, la mainmise d'investisseurs étrangers sur les terres cultivables et les ressources minières...

Présentation d'ouvrage par Nicole Pons



Les Afriques au défi du XXI^e siècle

Georges Courade

Editions Belin, collection Mappemonde

2014, 317 pages

Ce livre succède à *L'Afrique des idées reçues* publié en 2006 par Georges Courade, géographe, et en constitue le complément. Il se propose d'entrer dans la complexité et les particularités subsahariennes pour tenter une lecture géopolitique de l'avenir qui se prépare.

La couverture du livre représente une Afrique moderne ! (téléphone mobile et internet sont des facteurs favorables au développement).

Trois parties structurent cet ouvrage. La première, *Lire la ligne de vie de l'Afrique subsaharienne*, la saisit selon cinq regards divergents (tropical, colonial/anticolonial, culturalistes, catastrophistes et prospectifs) et rappelle l'impérieuse nécessité de puiser des références dans l'histoire. La deuxième, *L'avenir reste très ouvert malgré menaces et défis multiples*, indique en quoi l'avenir reste très ouvert malgré les contraintes internes et externes, les défis à relever, les menaces, les dépendances et addictions de toutes sortes. La troisième, *Des trajectoires à inventer*, se focalise sur les trajectoires praticables pour acquérir une véritable indépendance dans un monde globalisé, en faisant le tri dans les normes universelles à partir des besoins et logiques locales. Elle cherche à voir comment la géographie peut devenir un atout et comment son insertion internationale s'est brusquement accélérée, l'obligeant à travailler et négocier avec de nouveaux acteurs. Elle s'interroge sur les inflexions que devraient apporter les dynamiques sociétales si elles sont canalisées, comme sur le pilotage de la croissance économique pour aider à la quête d'autonomie. Le tout dernier chapitre cherche à éclairer sur ce que sera la « longue marche » vers la deuxième indépendance, entamée avec la construction étatique et la diffusion de cultures démocratiques, un développement des capacités et des ressources, des convergences panafricaines et des divergences sous-régionales.

Cet ouvrage très bien informé : la bibliographie consultée par l'auteur est faramineuse avec environ 500 références. Nuancé, il met en perspective les dynamiques et trajectoires africaines. Il invite les Africains à l'invention à partir de leurs propres cultures et de leurs histoires en mettant en lumière la diversité de chaque pays. Le style est agréable à lire, avec quelques formules chocs, des citations d'auteurs divers et des proverbes et dictons africains.

Adac, Cirad, avenue Agropolis, TA 213/01, 34398 Montpellier Cedex 5

adac0710@yahoo.fr

Association enregistrée sous le n° w3433005465

Jacques Meunier : Décrocher la palme (suite)

Intermezzo

Je continue à sillonner la Côte d'Ivoire de bas en haut, de long en large. Les découvertes et les anecdotes se multiplient. Les ponts de lianes vers Danané, qu'il faut traverser pieds nus et sans crainte car le demi-tour est interdit sous peine de chuter dans l'eau tourbillonnante.

La réserve de Bouna au pays des Lobis, les seuls chasseurs à l'arc dans ce pays. Un tout petit arc, avec des flèches courtes. Je me suis souvent demandé si cet attirail qui a plutôt l'air d'un jouet pour enfants est vraiment efficace, jusqu'au jour où j'ai vu mon gardien, un peu vexé de mes propos dubitatifs, transpercer une poule, à plus de quinze mètres.

La réserve est fermée à cette époque, mais j'ai une autorisation spéciale pour y pénétrer. Le guide qui m'accompagne est ravi de mon arrivée. Il me dit qu'il a repéré le retour des premiers lions et que ma recherche sera une bonne occasion de les pister. Un couple de jeunes enseignants coopérants avec lequel j'ai sympathisé est déçu de ne pouvoir entrer dans la réserve. Je finis par convaincre mon guide de les emmener avec nous ; c'est leur voyage de noces. Le troisième jour, le guide repère des traces fraîches,

- Ils sont tout près, je vais voir. Surtout ne bougez pas, restez près de la voiture.

Je descends pour aller soulager un besoin pressant et en profite pour allumer une cigarette. Quand je reviens au Land, je m'aperçois que la femme est sortie. A ma question, son mari me montre la direction. Je la vois à une vingtaine de mètres. Incroyable ! Elle a découvert deux très jeunes lionceaux en train de jouer dans l'herbe et se dirige vers eux. Je suis sur le point de lui dire de revenir quand, au même moment, je vois la lionne arriver. J'enfonce le klaxon de toutes mes forces en gueulant de revenir. Le bruit l'a peut-être sauvée ; la lionne a hésité, juste le temps pour le guide d'arriver et de faire rentrer la femme calmement, doucement, tout en gardant la lionne en joue.

– On ne m'y reprendra plus à emmener des connards pareils avec moi. Merci du cadeau ! Je sais qu'il a eu aussi peur que moi.

Et la Cabane Bambou, un petit hôtel-restaurant à la sortie d'Aboisso, au bord de l'Ayamé. C'est un lieu de villégiature avec ses bungalows de torchis et de papaux. De plus, la cuisine est fine et réputée, en particulier pour ses cuisses de grenouille. En fait, les gens viennent autant pour assister au spectacle de la pêche aux grenouilles que pour les déguster. Le préposé est un grand Dioula longiligne, vêtu d'un long boubou bleu, qui possède une technique très particulière. Il s'accroupit et s'avance lentement et sans bruit vers le bord de la rivière. Puis, il s'immobilise un long moment en surveillant l'eau jusqu'à ce qu'une grenouille sorte et s'aventure au bord. Alors, bondissant comme un félin, il plonge sur le batracien et... dans l'eau, par la même occasion. Puis, il émerge brandissant à bout de bras, avec une mine joyeuse, son trophée qui s'en va rejoindre ses congénères dans une bourriche, sous les applaudissements du public ravi. Il est d'une adresse incroyable, et il lui arrive même parfois de ressortir avec un animal dans chaque main. Alors là, ce sont les hourras de la foule qui l'encourage à recommencer et lui, salue comme un artiste fier de son numéro réussi.

Ensuite, ce fut le Nigeria. En fait, la première tentative fut un échec. J'avais eu pas mal de difficultés pour obtenir les autorisations des différentes autorités militaires et administratives, des ministères de l'Intérieur et de la Recherche, de l'Université... J'étais au Dahomey lorsque l'autorisation et le visa arrivèrent enfin. J'étais le seul passager à débarquer à l'aéroport de Port Harcourt tenu par l'armée et j'ai eu la chance de tomber sur un capitaine intelligent et astucieux qui se demandait ce que je venais faire dans ce merdier, en pleine guerre du Biafra. Il prit sur lui de me remettre dans l'avion avec un laissez-passer pour Lagos où je passais une nuit assez mouvementée dans un hôtel réquisitionné, dans une chambre sans porte, avec le va-et-vient incessant de militaires plus ou moins imbibés, avant d'être réexpédié vers la Suisse. Ce serait partie remise, quelques années plus tard, dans une région portant encore les stigmates d'une guerre atroce.

Je continuais donc par l'Ouest Cameroun où je pilotais un collègue et lui montrais les méthodes et stratégies de prospection. Pendant ce mois et ceux où je revenais pour suivre l'évolution des travaux, j'ai découvert un des plus beaux pays d'Afrique. De Victoria à la réserve de Wasa, une diversité d'ethnies, de coutumes, de cultures et de paysages se succèdent. Victoria (aujourd'hui Limbé) et sa plage noire au pied du Mont Cameroun accueillent les vacanciers du week-end non loin des plantations d'hévéas. Sur les pentes du Mont, la station climatique de Buéa surprend par son climat relativement frais et ses rosiers fleuris, puis après les coulées de lave récentes, la route monte vers le nord dans une forêt dense et humide. Jusqu'à huit mètres de pluies annuelles dans cette région luxuriante, domaine du palmier, du cacao, de la banane et de l'igname. La route serpente sur les crêtes jusqu'à Mamfé, Widikoum et Bamenda, puis ouvre l'espace vers les fabuleux villages de Roumsiki perchés dans les amas granitiques rugueux et arides. Dans ces chaos sublimes, la quête de l'eau devient la préoccupation majeure des femmes altières.

Déjà, un nouvel objectif se précisait ; une nouvelle espèce de palmier, le *melanococca*, attirait notre intérêt. Une espèce américaine. Un nouveau continent m'attendait : l'Amérique !

(à suivre... en Amérique)

Ouvrage en ligne de René Tourte (suite)



**Histoire de la recherche agricole
en Afrique tropicale francophone
vol. IV, La période coloniale et les grands
moments des jardins d'essais :
1885/1890 – 1914/1918**

René Tourte

FAO, archives de documents
(pdf en ligne),
Département du développement durable

2012, 462 p.

La Station d'essais de l'Isoloïna, Côte Est de Madagascar en 1905

Ce volume débute dans l'après-conférence de Berlin de 1885. Si l'Afrique apparaît alors de plus en plus comme le continent complémentaire de l'Europe, elle s'avère aussi l'enjeu disputé de ses appétits expansionnistes, malgré les réticences en Europe même et, à l'évidence, les résistances en Afrique que ne manquent pas de soulever les expéditions et aliénations ainsi programmées. La conséquence majeure en est que, si vers 1880 seules quelques régions d'Afrique sont sous domination étrangère, la quasi-totalité du continent sera en 1914 occupée par les puissances impérialistes.

Cette occupation, outre la mise en place d'une administration coloniale, au demeurant assez bien structurée et au vouloir souvent omnipotent en dépit de moyens limités, s'accompagne néanmoins de nombreuses missions, explorations, études destinées à évaluer les richesses et possibilités des territoires ainsi progressivement annexés. Sous la tutelle de ministères spécifiques en phase de création et reconnaissance, des voyageurs, militaires, scientifiques, marchands de plus en plus nombreux pénètrent profondément le continent africain, tels pour les grands problèmes agricoles le naturaliste Auguste Chevalier en Afrique occidentale et centrale, l'agronome Jean Dybowski en Afrique équatoriale, le géographe Guillaume Grandidier à Madagascar, etc.. Etape essentielle, se constituent dans les mêmes temps des institutions et établissements à vocation pérenne capables de relayer, organiser, multiplier ces actions d'évaluation, en exploiter les acquis, par exemple en élaborant des méthodes d'action propres à améliorer les conditions, de production notamment, des mondes ainsi progressivement mieux connus.

En métropole française le Muséum national d'Histoire naturelle continue à jouer un rôle éminent dans la formation des naturalistes ultramarins et dans les échanges scientifiques interrégionaux d'informations, documents, plants et semences, etc.. Son rôle de coordinateur des actions scientifiques et techniques est cependant de plus en plus dévolu au ministère des Colonies et à son Jardin colonial de Nogent-Vincennes. Créé en mai 1900 ce dernier accueille, dès 1902, l'École nationale supérieure d'agriculture coloniale (ENSAC) qui, avec ses héritiers, va être la pépinière des cadres supérieurs de l'agriculture tropicale. La province n'est pas non plus sans succomber aux attraits de l'exotisme. De nombreuses villes, notamment celles ayant de longue date entretenu des relations, pas toujours estimables, avec les tropiques en particulier africains, telles Marseille, Bordeaux, Le Havre, etc., créent des instituts coloniaux, voire organisent des expositions spécifiques.

Outre-mer se réalise une avancée capitale, en termes de recherche et de vulgarisation dans les domaines agricoles, vétérinaires, forestiers, objets du présent ouvrage, par la création de services techniques et scientifiques permanents au niveau des fédérations et colonies ou territoires. En même temps qu'apparaissent les toutes premières stations expérimentales, se produit un véritable foisonnement de jardins botaniques, d'essais, etc., à l'initiative déjà de scientifiques mais aussi de fonctionnaires, militaires, missionnaires religieux, commerçants, etc., soucieux de marquer leur action en faveur des milieux qui les accueillent ou, plus prosaïquement, de reproduire des habitudes de vie, de consommation antérieure, grâce à l'introduction et l'utilisation de techniques et matériels connus d'ailleurs. Plus d'une dizaine de stations et quelque soixante jardins sont ainsi répertoriés et décrits dans le texte, certains aussi éphémères que le passage de leurs fondateurs, d'autres formant les mailles d'un tissu scientifique qui va s'étendre plus durablement sur l'Afrique tropicale.

Alors que l'agriculture, *lato sensu*, s'affirme comme richesse première des économies subsahariennes et source majeure des échanges extérieurs, en substitution progressive aux produits naturels de collecte, différents modes d'exploitation des terres semblent pouvoir être privilégiés. Un temps retenu par commodité, non exempte de veulerie, celui des grandes compagnies concessionnaires, surtout imposé en Afrique équatoriale, est de plus en plus décrié, d'une part pour son inefficacité mais plus fondamentalement, à la suite de la révélation de ses intolérables exactions.

S'y substitue, notamment en Afrique occidentale et à Madagascar, le mode « plantations ». Mus par l'attrait du gain rapide ou de l'aventure, des sociétés ou des particuliers établissent des exploitations à gestion capitaliste et main-d'œuvre locale, productives de denrées exportables. Ces plantations apparaissent dans des régions *a priori* écologiquement favorables, mais souvent encore peu ouvertes à l'économie de marché, voire faiblement peuplées, dont les paysanneries y maîtrisent de longtemps un équilibre d'autosuffisance avec leur milieu naturel. Ainsi se développent, dans ces zones pionnières, et dès avant la fin du XIX^e siècle, des plantations caféières en Guinée, en Côte d'Ivoire, au « Congo français », à Madagascar, souvent à l'exemple de celles réalisées bien avant dans les possessions portugaises des îles du Cap Vert, de São Tomé et Príncipe, d'Angola, du Mozambique. Apparaissent aussi, à l'aube du XX^e siècle, en Guinée les premières plantations de « bananes dessert » d'exportation, à la conquête d'un marché largement dominé par les îles Canaries et

Adac, Cirad, avenue Agropolis, TA 213/01, 34398 Montpellier Cedex 5

adac0710@yahoo.fr

Association enregistrée sous le n° w3433005465

page n°5/6

Madère. D'autres espèces attirent également l'intérêt de ces nouveaux planteurs : le tabac au Cameroun, le vanillier au Gabon et à Madagascar, la canne à sucre et le giroflier à Madagascar, etc.. Malgré d'inévitables revers, dus à la méconnaissance des milieux et à l'insuffisance des appuis techniques et scientifiques de services encore en quête de leur propre expérience, la plupart de ces tentatives nouent néanmoins avec le succès, le moindre n'étant pas l'effet d'entraînement auprès de planteurs africains et malgaches de plus en plus nombreux à tenter la même aventure dès les premières décennies du xx^e siècle.

Cependant, un troisième mode d'exploitation des terres, celui aux racines reconnues comme plurimillénaires, s'impose de plus en plus à l'autorité publique comme la voie à favoriser pour une pénétration profonde du progrès souhaité dans le monde rural : l'agriculture paysanne, l'exploitation familiale quelle qu'en soit d'ailleurs la dominance, culturale, maraîchère, fruitière, agro ou sylvo-pastorale. Des exemples déjà anciens, de l'arachide en Afrique de l'ouest, du maïs dans les pays du golfe du Bénin, du pois du Cap à Madagascar, etc., à l'expansion essentiellement soutenue par le seul appel du marché, en fournissent l'argument le plus convaincant. En même temps s'affirme enfin une réelle reconnaissance de la valeur des pratiques et savoir-faire des paysans dans des milieux dont ils sont sans doute les meilleurs connaisseurs des diversités, qualités, embûches...

Aussi les efforts de l'Administration et de ses services se portent-ils de plus en plus vers l'amélioration des agricultures traditionnelles, dont certaines productions revêtent un particulier intérêt économique, telles l'arachide, le coton, la viande bovine, la laine, et dont d'autres assurent la sécurité alimentaire, telles les mils, le riz, le niébé, l'igname. En outre, dans ces deux grands types de productions, les paysans africains et malgaches montrent une remarquable capacité à introduire ou accepter dans leurs systèmes d'exploitation des innovations fort perturbantes, telles par exemple le cacaoyer en Côte d'Ivoire et au Cameroun, le labour à Madagascar, les premières mesures prises contre les grandes endémies du bétail (peste bovine, péripneumonie, etc.) dans l'ensemble sahélo-soudanien.

En même temps que se diversifient ainsi productions, pratiques, systèmes, les scientifiques, techniciens, responsables administratifs s'attachent à en assurer la pérennité grâce aux premières études systématiques sur la fertilité des sols tropicaux – que la légende voulait inépuisable –, sur les ennemis et parasites des plantes et animaux, ainsi que sur les moyens et techniques propres à compenser les aléas climatiques, tels les premiers aménagements hydro-agricoles d'importance dans les vallées des grands fleuves (Sénégal, Niger), dans les plaines rizicoles malgaches.

À ces sécurisations techniques de la profession agricole, que préconisent les services de l'agriculture, de l'élevage, des forêts, vient s'ajouter, dès avant la fin de la première décennie du xx^e siècle, la création d'une remarquable institution d'appui au monde rural, la Société de prévoyance (SP). Généralisée à l'ensemble des circonscriptions administratives, la SP à tendances coopérative et mutualiste va pendant des décennies assurer le socle logistique à de multiples actions en faveur du monde rural : crédit, fourniture d'intrants, de matériels, de plants et semences, commercialisation des produits, etc., le protégeant ainsi, en bonne mesure, des aléas parfois extrêmes des marchés, tout en constituant une solide passerelle entre le souhaitable technique et le possible pratique.

Nouveaux retraités

Sont partis en retraite le 30 juin 2014

Guy Chabert, cadre, Dgrd-Dcaf-Saurs (Dg), Paris

Albertus Eskes, chercheur, Upr Bioagresseurs (Bios), Montpellier

Patrick Fournier, chercheur, Upr Systèmes bananes et ananas (Persyst), Saint-Pierre Bassin Plat (La Réunion)

Georges Gelabale, technicien supérieur, Umr Agap (Bios), Petit-Bourg-Roujol (Guadeloupe)

Anne Hajjar, cadre, Dg, Paris

Henri-Félix Maître, chercheur, UprBsfe (Es), Montpellier

Est parti en retraite le 31 juillet 2014

Roger Michellon, chercheur, Upr Aida (Persyst), Montpellier

Sont partis en retraite le 31 août 2014

Marc Berthouly, chercheur, Umr Agap (Bios), Montpellier

Jean-Luc Dzido, chercheur, Umr Rpb (Bios), Montpellier

Jean-Louis Sarah, chercheur, Dgdrs (Dg), Montpellier

Sont partis en retraite le 30 septembre 2014

Arnaud-Xavier Bourasset, cadre, Dgdrd-Direction régionale, Montpellier

Alain Chauchard, chercheur, Dgdrs-Valo-Saurs, Montpellier

Alain Lemasson, cadre, Umr-Cmaee (Bios), Montpellier

Anne-Marie Pierrat, cadre, Dgdrd-Drh-Saurs, Montpellier

Michel Pina, chercheur, Umr late (Persyst), Montpellier

Sont partis en retraite le 31 décembre 2014

Alain Carrera, assistant de laboratoire, Umr Agap (Bios), Montpellier

Raoul Fisher, agent de maîtrise, Upr Systèmes bananes et ananas (Persyst), Neufchâteau (Guadeloupe)

Lilian Gauvin, technicien supérieur, Upr Aida (Persyst), Saint-Denis La Bretagne (La Réunion)

Jean Sene, technicien, Dgdrd Antilles-Guyane, Neufchâteau (Guadeloupe)

Maryse Tobal, technicienne supérieure, Upr Systèmes bananes et ananas (Persyst), Neufchâteau (Guadeloupe)

Adac, Cirad, avenue Agropolis, TA 213/01, 34398 Montpellier Cedex 5

adac0710@yahoo.fr

Association enregistrée sous le n° w3433005465